Romance somnanbule (Federico Garcia-Lorca)

Vert et je te veux vert.  
Vent vert. Vertes branches.  
Le bateau sur la mer,  
le cheval dans la montagne.  
L'ombre autour de la ceinture,  
elle rêve à son balcon,  
chair verte, verts cheveux  
avec des yeux d'argent froid.  
Vert et je te veux vert.  
Dessous la lune gitane,  
toutes les choses la regardent  
mais elle ne peut pas les voir.  
  
  
Vert et je te veux vert.  
De grandes étoiles de givre  
suivent le poisson de l'ombre  
qui trace à l'aube son chemin.  
Le figuier frotte le vent  
à la grille de ses branches  
et la montagne, chat rôdeur,  
hérisse ses durs agaves.  
Mais qui peut venir? Et par où?  
Elle est là sur son balcon,  
chair verte, cheveux verts,  
rêvant à la mer amère.  
  
  
L'ami, je voudrais changer  
mon cheval pour ta maison,  
mon harnais pour ton miroir,  
mon couteau pour ta couverture.  
L'ami, voilà que je saigne  
depuis les cols de Cabra.  
Si je le pouvais, petit,  
l'affaire serait déjà faite.  
Mais moi je ne suis plus moi  
et ma maison n'est plus la mienne.  
  
  
L'ami, je voudrais mourir dans  
mon lit, comme tout le monde.  
Un lit d'acier, si possible,  
avec des draps de hollande.  
Vois-tu cette plaie qui va  
de ma poitrine à ma gorge?  
Il y a trois cents roses brunes  
sur le blanc de ta chemise.  
Ton sang fume goutte à goutte  
aux flanelles de ta ceinture.  
Mais moi je ne suis plus moi et  
ma maison n'est plus la mienne.  
Laissez-moi monter au moins  
jusqu'aux balustrades hautes.  
De grâce, laissez-moi monter  
jusqu'aux vertes balustrades.  
Jusqu'aux balcons de la lune  
là-bas où résonne l'eau.  
  
  
Ils montent déjà, tous les deux,  
vers les balustrades hautes.  
Laissant un sentier de sang.  
Laissant un sentier de larmes.  
Sur les toitures tremblaient  
des lanternes de fer-blanc.  
Mille tambourins de verre  
déchiraient le petit jour.  
  
  
Vert et je te veux vert,  
vent vert, vertes branches.  
Ils ont monté, tous les deux.  
Le vent laissait dans la bouche  
un étrange goût de fiel,  
de basilic et de menthe.  
L'ami, dis-moi, où est-elle?  
Où est-elle, ta fille amère?  
Que de fois elle t'attendait!  
Que de fois elle a pu t'attendre,  
frais visage, cheveux noirs,  
à la balustrade verte!  
  
  
Sur le ciel de la citerne  
la gitane se berçait.  
Chair verte, cheveux verts  
avec ses yeux d'argent froid.  
Un petit glaçon de lune  
la soutient par-dessus l'eau.  
La nuit devint toute menue,  
intime comme une place.  
Des gardes civils ivres morts  
donnaient des coups dans la porte.  
Vert et je te veux vert.  
Vent vert. Vertes branches.  
Le bateau sur la mer,  
le cheval dans la montagne.  
  
Traduction de Claude Esteban  
  
(Federico Garcia Lorca, Romancero Gitano)